

« *Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux.* » (Jean 20,22)

LA DOUCEUR D'UN ZÉPHYR

Gabriel RINGLET

« *Quand j'étais enfant, confie Brigitte Fossey, je faisais une queue de cheval et un petit zéphyr passait dans mes cheveux.* »



Quelle journée, au chapitre 20 de saint Jean ! Et quelle agitation ! Tout commence à l'aube, « *alors qu'il fait encore sombre* ». En arrivant au tombeau, Marie de Magdala voit que la pierre a été enlevée. Bouleversée, elle n'entre pas, mais se presse d'aller au cénacle prévenir Pierre et Jean.

Ils quittent précipitamment la chambre haute et courent au sépulcre. Jean va plus vite que Pierre, mais il l'attend – primauté oblige – et le laisse entrer le premier. Ils voient les bandelettes, le linceul bien replié, et s'en retournent « *chez eux* », dubitatifs. Marie, elle, reste là. On connaît la suite : les deux anges, le jardinier, les larmes... Et ce formidable dialogue amoureux en patois local : « *Mariam !* », « *Rabbouni !* », qu'on peut traduire par : « *Ma tendre Marie !* », « *Maître chéri !* ». Le mystère de Pâques se joue dans une intonation de voix.

CARESSE DE RESPIRATION

Quel effet l'annonce de Marie provoque-t-elle chez ses frères qui se sont enfermés à double tour ? Dans la chambre, à l'étage, il commence à faire noir, mais le soir rejoint surtout des esprits déjà assombris. Que penser de ce tombeau vide ? Et de ce suaire si bien replié ? Ceux qui ont crucifié Jésus ne vont-ils pas accuser les disciples d'avoir dissimulé le corps ? Même la joie retenue de Marie ne parvient pas à dissiper les inquiétudes. Ils en sont toujours à chuchoter différentes hypothèses lorsque voilà Jésus au milieu de la salle : « *La paix soit avec vous !* » Deux fois ! Et après leur avoir montré ses mains et son côté, « *il répandit sur eux son souffle* ».

Le texte dit littéralement : « *Il leur souffla dessus.* » Et son souffle va rallumer la bougie... Le Messie les caresse de sa respiration. Ils sentent passer sur leur

visage comme « *une odeur de cannelle...* », dit Grosjean, ou « *de gingembre* » : un souffle de résurrection. Et c'est par ce souffle ténu qu'ils auront le pouvoir de faire s'envoler le péché.

LE MURMURE DES ÂMES

Il y a quelques semaines, à l'occasion du Jeudi Saint, je recevais la comédienne Brigitte Fossey au prieuré de Malèves-Sainte-Marie. Au moment du lavement des pieds, elle a parlé du souffle de la main qui caresse, en référence au Dieu qui n'est « *ni dans le vent violent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu... mais dans le bruissement d'un souffle ténu* » (1 Rois 19,11-12).

C'est ce Dieu-là qui la touche. Le Dieu qui appelait aussi le petit Samuel dans un souffle de voix, tant il est vrai que la vocation, parfois, ne tient qu'à un souffle (1 Samuel 3,1-9).

Car le souffle fait signe, confie encore Brigitte Fossey, y compris dans le sommeil. Et même en chemin. « *Quand j'étais enfant et que j'allais à l'école, ajoute l'inoubliable interprète de Paulette dans *Jeux interdits*, je me remontais les cheveux, je faisais une queue de cheval, et un petit zéphyr passait dans mes cheveux. Eh bien, ce petit zéphyr, j'y repense tous les jours. J'ai cru sentir la douceur de ce zéphyr. Je pense que c'est ça la valeur essentielle de la vie, c'est de pouvoir être dans un certain état qui permet de sentir le petit murmure des âmes.* »

Jean est presque un vieillard lorsqu'il confie au grand poème de son Évangile des événements qu'il relit après soixante ans d'expérience spirituelle. Comme beaucoup de contemplatifs et comme la plupart des mystiques, il essaie de dire à la jeune communauté chrétienne que la foi se tient dans le peu, qu'elle est une affaire de respiration, qu'il est bien plus important de sentir sur son cou la petite brise divine que de vouloir à tout prix toucher un Dieu qui sera toujours en partance.

Du coup, comme témoin, je n'ai pas à faire toucher Dieu pour qu'on me croie, mais répandre, doucement, tout doucement, le zéphyr d'une parole si heureuse de simplement caresser. ■